

Mediendossier trigon-film

MILLE MOIS

(Alf Chahr)

von Faouzi Bensaidi, Marokko 2003



VERLEIH

trigon-film
Klosterstrasse 42
Postfach
5430 Wettingen 1
Tel: 056 430 12 30
Fax: 056 430 12 31
info@trigon-film.org
www.trigon-film.org

MEDIENKONTAKT

Brigitte Siegrist
Tel: 056 430 12 35
siegrist@trigon-film.org

BILDMATERIAL

www.trigon-film.org

MITWIRKENDE

Regie und Buch:	Faouzi Bensaidi
Kamera:	Antoine Héberlé
Schnitt:	Sandrine Degen
Ton:	Patrice Mendez, Franco Piscopo
Ausstattung:	Naima Bouanani, Véronique Melery
Kostüme:	Emma Bellocq
Produzenten:	Laurent Lavolé, Isabelle Pragier
Produktion:	Gloria Films
Koproduziert von:	Agora Films, Entre Chien et Loup, ZDF/ARTE, RTBS, Soread, Studio El Orch
Mit der Unterstützung von :	CNC, Canal+, Gimages, CCM, Communauté Française de Belgique et des télédiffuseurs wallons, YLE, SVS, Seville Pictures, MEDEA, Fondazione MonteCinemaVerità, AIF
Dauer / Format:	124 Minuten / 35mm / Farbe / 1:1:2.35
Sprache:	Arabisch/d/f

DARSTELLENDEN / ROLLEN

Fouad Labied	Mehdi
Nezha Rahil	Amina, die Mutter
Mohammed Majd	Ahmed, der Grossvater
Abdelati Lambarki	Caid
Mohamed Bastaoui	Lkhatir, Caid's Bruder
Mohamed Choubi	der Primarschullehrer
Faouzi Bensaidi	Samir

AUSZEICHNUNGEN

Fribourg 2004: Prix FICC (Fonds Fédération Internationale des Ciné-Clubs)

Cannes 2003: Prix «Le premier regard», Prix de la jeunesse

Namur 2003 : Prix spécial du jury

Alexandria 2003 : Prix spécial du jury

Angers 2002: Prix du meilleur scénario

INHALT

Anfang der 80er Jahre in Marokko. Der siebenjährige Mehdi, dessen Vater bei einem Streik inhaftiert wurde, erlebt während des Ramadan die politische Willkür und den aufkeimenden religiösen Fundamentalismus in seinem Dorf im Atlas-Gebirge. Zusammen mit seiner Mutter Amina ziehen sie beim Grossvater Ahmed ein. Amina und Ahmed erzählen dem Jungen, sein Vater sei nach Frankreich gereist, um dort zu arbeiten und Geld für die Familie zu verdienen. Mehdi ist stolz, dass ihm in der Schule die Verantwortung übertragen wurde, über den Stuhl des Lehrers zu wachen. Der Stuhl wird zu einem wichtigen Bezugspunkt in seiner Wahrnehmung der Umwelt und Mitmenschen.

Mille mois ist das erste marokkanische Filmprojekt, das nach der Thronfolge des jungen Königs Mohammed VI. die Geschichte des Landes thematisiert und in traumhaft schönen Bildern und sanften Bewegungen inszeniert.

DER REGISSEUR

Faouzi Bensaidi wurde 1967 in Meknes geboren. Nach seinem Schauspielstudium am Theaterinstitut von Rabat erhielt er Rollen in zahlreichen Theaterstücken. Er setzte seine Ausbildung als Schauspieler am Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique in Paris fort und inszenierte selber auch verschiedene Theaterstücke. 1997 legte er seine ersten Kurzfilm *La falaise* vor, der mit über zwanzig Preisen ausgezeichnet wurde. 1999 wirkte Faouzi Bensaidi als Co-Autor für das Script von André Téchinés Film *Loin*, in welchem er auch selber spielte. 2000 drehte er die beiden Kurzfilme *Le mur*, der in Cannes und *Trajets*, der in Venedig eine Auszeichnung erhielt. Als Schauspieler war Faouzi Bensaidi auch im besinnlichen Roadmovie *Cheval de vent* (der ebenfalls im Verleih bei trigon-film ist) seines Landesgenossen Daoud Aoulad Syad zu sehen. *Mille mois* ist Bensaidis erster abendfüllender Spielfilm.

Filmografie

Als Regisseur

- 1998 *La falaise* (Kurzfilm)
- 2000 *Le mur* (Kurzfilm)
- 2000 *Trajets* (Kurzfilm)
- 2003 *Mille mois*

Als Drehbuchautor

- 1999 *Loin* von André Téchiné

Als Schauspieler (Auswahl)

- 1997 *Mektoub* von Nabil Ayouché (Frankreich/Marokko)
- 1999 *Tresses* von Jillali Ferhati (Marokko)
- 2000 *Loin* von André Téchiné (Spanien/Frankreich)
- 2001 *Cheval de vent* von Daoud Aoulad Syad (Marokko)

INTERVIEW MIT DEM REGISSEUR

Comment est né *Mille mois*?

La genèse d'un film est une alchimie complexe, car c'est la naissance d'un désir. C'est aussi étrange, irrationnel et inexplicable que n'importe quel désir. Mystère? Mystère qu'il faut protéger, je pense, car le découvrir c'est l'interrompre et interrompre la spontanéité de l'acte créatif. Mais je peux parler de moments, de flashes :

- Des gens qui attendent debout sur une colline.
- La lecture d'un article sur un homme, en Espagne, qui a passé sa vie à construire une église.
- Imaginer que le plan d'une voiture, qui transporte des personnages d'un endroit à un autre et qui est souvent traité au cinéma comme un plan de coupe, soit traité comme une vraie séquence et bien sûr refuser dans tout le film cette fâcheuse habitude du plan de coupe.
- Un jeune garçon qui s'occuperait de la chaise de son instituteur. Je savais que cette chaise serait le centre autour duquel évolueraient les personnages.
- Traiter chaque plan comme une séquence et chaque personnage comme un centre. Les vies se valent, les plans aussi.

D'où cette galerie de portraits qui vous permet d'aborder divers aspects de la société marocaine de l'époque...

Ça m'évite aussi de tisser un récit linéaire, par une dramaturgie classique où ce film deviendrait l'histoire d'une famille, une chronique villageoise ou le roman initiatique d'un enfant. Ce dernier aspect peut même être considéré dans le cinéma comme un genre à part, le film à enfant qui, bien sûr, emprunte son regard, son point de vue. La multiplication des personnages dans *Mille mois* est une multiplication des points de vue et des perspectives. Le film jongle avec les codes établis et espère déjouer les attentes du public. J'essaie de changer souvent de direction mais de manière subtile et non ostentatoire. Je veux dire que ce n'est pas non plus le film casse tête, dont on sort avec des histoires à démêler et à éclaircir. Et puis il y avait aussi le plaisir de faire exister ces personnages extravagants, singuliers, qui ont peuplé mon enfance.

***Mille mois* est donc un film aux réminiscences autobiographiques?**

Oui, mais plus dans la forme que sur le fond. J'entends par là que la ville de mon enfance, Meknès, est une ville construite sur plusieurs petites collines et quand on se déplace à l'intérieur, on est constamment sur une hauteur : on regarde alors le reste de la ville de loin, à une certaine distance. Passer d'un

quartier à l'autre c'est passer par des endroits où le regard est ouvert, large. Du coup, quand je fais du cinéma à Meknès ou ailleurs, j'affectionne particulièrement le plan large. Mon regard a été éduqué comme ça, mon film est constamment filmé en plan large.

D'ailleurs, vous filmez peu en gros plans...

L'emploi du gros plan est très abusif dans les images qui nous entourent. J'ai l'impression qu'il est souvent considéré comme le meilleur moyen de faire passer des émotions et cela me dérange. Pour moi, l'émotion peut simplement naître à travers un corps qui s'inscrit dans un espace. Il n'y a pas plus beau au cinéma que de régler une entrée et une sortie de cadre, c'est magique. Et le plan large pour ça est magnifique, d'autant qu'il offre plus de liberté au spectateur, car il peut contenir plusieurs strates, plusieurs reliefs, plusieurs actions à la fois et donc plusieurs niveaux de lecture pour le spectateur.

Il y a de nombreux plans où les personnages évoluent dans l'immensité des paysages désertiques...

Ils sont vus de loin, un peu comme si le regard impuissant de Dieu s'était posé sur eux. Ils se débattent, s'accrochent, se tapent dessus, s'aiment ou se haïssent et personne ne peut rien pour eux.

Le village où se déroule l'action du film n'est jamais identifié. Où avez-vous tourné?

Pour moi, choisir un lieu de tournage est aussi important que choisir un comédien. Il y a une émotion qui doit se dégager de l'espace, dans son rapport potentiel à mes personnages, dans la manière dont ils évoluent en lui et avec lui. Mon village est constitué d'espaces éparses mais qui, une fois réunis, constituent le vrai village du film, de mon histoire, ce qu'aucun village réel n'aurait pu produire. Ça me paraît même une évidence car, au cinéma, on est constamment amené à cadrer un monde qui se présente à nos yeux, conforme à la réalité, pour créer un monde conforme à sa propre vérité. Quand on arrive sur le lieu de tournage, la vue est à 360 degrés et il faut choisir l'objectif qui va couper à l'intérieur de cette vue réelle. J'ai donc tourné à plusieurs endroits : Marrakech, Casablanca, Meknès et essentiellement à Moulay Brahim, un village du Moyen Atlas niché à 1800 mètres d'altitude entre Marrakech et Tarroudan.

Vous a-t-il été facile de trouver le jeune comédien qui interprète le rôle de Mehdi?

Dans tous les films avec les enfants on dit que c'est difficile, puis il y a le miracle !... Mais pour le plaisir de déjouer les attentes je dirai que c'était facile...

***Mille mois* s'inscrit dans un cadre religieux très fort, le mois du Ramadan...**

Cela me permet de placer le film dans un temps religieux où le rituel dicte le mode de vie de chacun. Et de réfléchir à partir de là au rapport de mes personnages avec la religion et à sa transgression; mais de manière naturelle, car le Ramadan régit la vie des gens en un temps à la fois religieux et social. Souvent, pour traiter de la religion, on nous sert le personnage religieux intégriste, étriqué et barbu. Cela ne m'intéresse pas. Le rapport à la religion est plus compliqué, ambigu, vaste et riche.

Dans la scène de prière au début du film, l'intrusion de la poule dans le cadre désacralise le geste religieux...

J'aime toujours que le tragique et le comique, le sacré et le profane se côtoient ; les contraires coexistent toujours. Et puis la poule et ceux qui la pourchassent, c'est la vie qui surgit et reprend le dessus.

Le poids des traditions passe plus par la femme que par l'homme dans votre récit...

Beaucoup de choses passent par elles. Elles ont trop souvent occupé la fonction de victime et l'Occident a acheté cette image, il en redemande même. Ce n'est pas toujours vrai. Les pères peuvent être sensibles aussi, fragiles, absents, tolérants et les femmes tout le contraire. Nos sociétés sont complexes et multiples comme le sont les hommes. En tout cas cette victimisation des femmes m'énerve. Les femmes dans mon film sont fortes, libres, malignes, joueuses, dures...

Quel souvenir garderez-vous du tournage de *Mille mois*?

Les collines à désherber ! En fait, j'avais repéré avant le tournage des lieux très secs qui convenaient au film. Et puis il s'est mis à pleuvoir comme il n'avait jamais plu depuis vingt ans et je me suis retrouvé avec des reliefs verdoyants pour principal décor. Du coup, il a fallu arracher l'herbe de collines entières...